

NUMERO 6

JUIN 1986

Trimestriel
Le N° 5 fr

Les Amis de Panaït ISTRATI
BULLETTIN
DE LIAISON ET D'INFORMATION

Directeur de publication

Georges GODEBERT

20, avenue du Dr. Lacroix

94270 Le KREMLIN-BICETRE

Pa I - P1

Le mot du Président

Chères Amies, chers Amis Adhérents,

Malgré ce triste Printemps, pluvieux et maussade, notre trimestre a été ensoleillé - il est bon de se raccrocher à cette idée - par divers aspects positifs de notre Action associative.

D'abord, notre Revue annuelle N°1 Les Cahiers, nouvelle série, a vu se confirmer un accueil très encourageant. Certes la presse n'a pas apporté tous les échos que nous attendions (c'est pourquoi l'article de Jil SILBERSTEIN dans le numéro du 5/3/86 de la Gazette de Lausanne nous a causé un vif plaisir : merci à nos Amis suisses) mais les adhérents et Amis ont, dans l'ensemble, apprécié la "richesse" et la diversité des articles, documents et échos de ce numéro de lancement. Nos félicitations renouvelées à l'Equipe de Rédaction, à Christian GOLFETTO et Alexandre TALEX (1).

Le N°2, en préparation, nous apportera - si toutes les démarches aboutissent, ainsi que les aides et les prêts - des documents exceptionnels longtemps attendus; nous ne pouvons en dire plus pour le moment.

Deuxième motif de satisfaction : nous avons eu avant, pendant et après la première réunion de l'année du Conseil d'Administration de Valence, des contacts très chaleureux avec nos adhérents(es) de l'ISERE, PIERRE-CHATEL, LA MURE notamment. Nous avons été conduits, d'un commun accord, à reporter à Avril/Mai 87, l'animation prévue à LA MURE afin de la mieux préparer par des lectures dans une classe de Lycée et la population minière et aussi par des projections cinématographiques (CODINE - LES CHARDONS). De nouveaux et sympathiques adhérents sont venus nous rejoindre. Nos remerciements au Docteur Jack DELATTRE, à Mesdames Monique LUYAT et de LA FAYOLLE et à leurs amis.

Enfin, Le Livre du Centenaire "Panaït ISTRATI notre contemporain - 1884-1984" est sur les rails des Editions EDISUD d'Aix-en-Provence. Sortie prévue : Oct./Nov.86. Notre participation financière est, en grande partie, couverte. Une majorité d'entre vous a déjà versé sa souscription pour un ou même plusieurs volumes.

Un bulletin de souscription vous parviendra bientôt afin que vous soyez renseignés sur l'esprit et la présentation de l'ouvrage. Merci d'avance pour l'accueil que vous lui réserverez.

Reste, avant les vacances, le problème - complexe, délicat - du règlement de la cotisation annuelle 86 (120 Francs). Que les retardataires ne nous obligent pas à un rappel coûteux et pénible. A l'occasion, notre Trésorier vous renseignera sur votre situation.

Ecrivez-nous et passez des vacances détendues, paisibles.

C'est du soleil dans vos coeurs que je vous souhaite.



G. Godebert

(1) Il reste quelques numéros disponibles
90 F (frais d'envoi compris) -



UN POINT D'HISTOIRE

La "Lettre ouverte à Francis Jourdain" d'Istrati (Carentul, 17 Janvier 1935) et la "Réponse" de Francis Jourdain (Monde, 1er Février 1935) sont régulièrement évoquées par la plupart des biographes d'Istrati, mais elles restent inconnues des lecteurs, sauf quelques extraits "choisis".

Or, le Cahier n°1, pages 46 à 51, publié dans son intégralité l'article d'Istrati qui parut le 30 Mai 1935 dans "La Croisade du Roumanisme" et cet article n'est EN FAIT qu'une "réponse ouverte" à celle de Jourdain.

Nos Amis ne comprendraient pas qu'ils continuent d'ignorer l'ensemble de ce différend. C'est pourquoi vous trouverez ci-après, aujourd'hui, la première lettre d'Istrati et en Septembre celle de Francis Jourdain.

Maintenant que les passions sont apaisées ce n'est plus pour nous qu'un point d'histoire.

A la seule recherche de "LA VRAIE FIGURE DU GRAND CONTEUR" et cela seulement, nous ne le commenterons pas.



1) M. P. Constantinesco-Iasi

Lettre ouverte à

2) Francis Jourdain

(Curentul — Bucarest), 17 janvier 1935.

Très cher ami Jourdain,

Depuis que j'ai cessé — de la façon que tout le monde connaît — d'être, à côté de toi, vice-président des « Amis de l'U.R.S.S. » en France — dignité d'ailleurs qu'une prompte « trahison » ne m'a pas donné le loisir d'exercer — je ne sais pas s'il m'est encore permis de te nommer avec les affectueuses paroles susmentionnées et qui autrefois nous étaient coutumières.

Si cependant je continue à le faire (en dépit de l'abîme politique qui nous sépare aujourd'hui), ce n'est pas seulement parce que je n'ai pas cessé un instant de voir en toi l'homme supérieur, l'artiste parfait ainsi qu'un ami de cœur de toujours, mais aussi parce que l'objet de cette lettre — objet profondément douloureux pour moi — ne me permet pas d'adopter envers ta personne douce et distinguée ce ton froid, distant, protocolaire, de rigueur entre deux adversaires politiques et qui dégènerait rapidement en arrogance.

En te parlant sur ce ton cordial, qui nous fut habituel dès notre première rencontre, je veux d'une part te faire plus facilement comprendre combien sied mal à un homme de ta valeur morale le rôle d'enquêteur communiste que, dans une affaire communiste, tu as accepté de jouer au pays qui est le plus exposé à la terreur communiste, et, d'autre part, je voudrais contribuer de tout mon cœur et de toute ma faible autorité morale à ce que tu sois compris, apprécié et ménagé par cette partie de ma nation, qui a des raisons de ne pas partager tes convictions politiques et qui pourrait très facilement te confondre avec un « agent soviétique » et te réserver des surprises extrêmement désagréables, bien connues de ceux qui, avant toi, ont eu l'imprudence de nous visiter dans des conditions analogues.

Je te prie de croire que, personnellement, je n'ai rien à dire contre le principe qui divise le monde en nations majeures et mineures, donnant le droit moral aux premières de contrôler les dernières, chaque fois qu'elles leur paraissent pécher contre la dignité humaine. Je reconnais que la dignité humaine fait partie de ce patrimoine universel, qui doit être défendu par toutes les forces morales de l'humanité quand il est menacé sur une partie quelconque du globe. Je reconnais encore que, dans le cas du professeur Constantinescu-Jassy, qui t'a amené chez nous, la nation française, qui est non seulement « majeure », mais aussi « noble et alliée », envoie en ta personne un homme d'une honnêteté et d'une correction aussi notoires qu'est supérieur l'art avec lequel tu t'es distingué dans le domaine de l'architecture et de la décoration intérieure. Mais c'est tout ce que je reconnais.

A partir d'ici, et passant à l'examen des faits, tout se retourne contre toi. Prenons-les les uns après les autres :

1° Tu acceptes d'être accompagné, dans l'enquête que tu mènes, de deux agents soviétiques, d'une moralité politique plus que douteuse, et tu aurais dû être le premier à nous dispenser de leur contrôle moral, même si tu nous considérais comme une nation mineure. Dieu merci, la France possède assez de sympathisants soviétiques plus appropriés à ton envergure morale qu'elle aurait pu nous envoyer.

Et, sur ce point, je suis obligé d'ajouter que je n'ai aucun respect envers cette partie de ta nation qui nous délègue de tels individus.

2° Avant de partir vers nos régions malheureuses, ne penses-tu pas qu'un scrupule de conscience aurait dû t'obliger à te demander, s'il est honnête, de patronner une enquête morale seulement, quand on arrête un communiste dans un pays bourgeois, et par contre de te taire lorsqu'en Russie soviétique on vous déporte dans les steppes glacées et qu'on exécute sommairement des légions de jeunes idéalistes, parmi lesquels certains ont été tes amis personnels ?

3° Le Professeur Constantinéscu-Jassy n'a été ni torturé, ni martyrisé, mais simplement arrêté pour agitation communiste.

Que ce professeur se soit mis immédiatement à faire la grève de la faim, de la soif, du froid, de l'ouïe, de la vue et du toucher, je suppose que tu n'es pas assez naïf pour croire que la situation en Roumanie, ici sur le Dniester, est comparable à la situation de la France entre le Rhin et l'Atlantique et que les gouvernants bourgeois de ce pays seraient tenus de s'émouvoir de toute cette comédie sentimentale, alors qu'ils ont affaire à un adversaire qui leur promet de les coller au mur le jour où le régime soviétique sera instauré chez nous.

Je l'ai déjà dit au temps où je croyais aux bienfaits et à l'humanité du communisme : du moment où tu te trouves en guerre déclarée avec un ennemi, il est singulièrement ridicule que tu invoques des droits constitutionnels et que tu te mettes à jeûner dès que ton ennemi se permet de l'arrêter.

Je m'étonne même que cet intellectuel ne se sente pas avili de manger le pain de l'Etat dont il sape les bases.

4° Je lis dans les journaux d'aujourd'hui qu'en arrivant à Kichinev, tu n'as rien eu de plus pressé que de te mettre en rapport avec deux communistes juifs, chose qui a déchainé la fureur légitime de ces couches nationalistes, qui ont mille raisons de ne pas partager ta sympathie pour le régime communiste. Eh bien, cher Jourdain, tes conséquences de ton exploit, tu ne les connaîtras pas, car tu partiras protégé par ces soldats roumains que les camarades du Professeur en théologie fusillent sur le Dniester et qui ne savent même pas où te trouver pour te demander de les entendre, quand ils luttent contre le banditisme communiste.

Mais moi qui reste ici et qui connais la comédie qui se joue sur la terre roumaine entre la nation autochtone et les nations avec lesquelles nous sommes obligés de partager le morceau de pain, moi je peux te dire que le fait d'avoir conversé avec deux communistes juifs et de leur avoir demandé à eux de t'informer sur l'état de choses de chez nous, est non seulement un acte incorrect pour un homme comme toi, mais aussi un acte purement criminel. Car ce fait ne pourra avoir d'autre conséquence que de fournir encore plus d'armes de lutte aux ennemis de la bonne entente entre les nationalités en montrant comment les « étrangers » ou les « juifs » ne laissent passer aucune occasion de saper les bases de l'Etat qui les protège et leur donne du pain.

Maintenant, si mes paroles te semblent être celles d'un « traître » et si tu soupçonnes qu'elles puissent me faire entrer dans la grâce des dirigeants de ce pays, sache que tu te trompes profondément. Je vis ici isolé, subventionné par personne, malgré ma maladie depuis trois ans, dépourvu de tout revenu et menacé d'un terme à l'autre de ne plus pouvoir payer la maison que j'habite. Et

par-dessus cela, j'ai encore aujourd'hui la peine de voir des amis de ta qualité venir empoisonner encore davantage notre vie sociale envenimée, juste au moment où j'essaie, avec le restant de mes forces, de contribuer, à côté d'autres hommes de bonne volonté, à l'humanisation des violentes et sanglantes luttes nationalistes de chez nous. De tout cela, tu n'as aucune idée. Tu passes à Bucarest, sans venir même voir ton vieil ami, de l'honnêteté duquel je crois que tu ne doutes pas.

Le cœur humain est dur parfois.

Bucarest, le 15 janvier 1935.

3) P.S. — Si on te donne comme preuve de mon attitude réactionnaire le fait que ces lignes paraissent dans un journal de droite, sache qu'aujourd'hui chez nous, seulement les journaux de droite ont le courage d'être révolutionnaires. Ceux de gauche rongent tous du grain dans l'auge d'une confortable démocratie, protégés par l'Etat de siège et la censure. P.-I.

NOTES

1) Pierre CONSTANTINESCU-IASI.

Dres-Lettres, pr. d'Histoire et de l'Art byzantin, membre du C.E. de l'Internationale des travailleurs de l'Enseignement, délégué roumain en 1932 au Comité pour la paix Amsterdam-Pleyel, président du Comité antifasciste de Roumanie.

Arrêté en Novembre 1934, fait 4 semaines de grève de la faim à la prison de Kichinev. Protestation mondiale, et française (Romain Rolland, Paul Langevin, Henri Wallon).

Ministre de l'Information en 1945; à ce titre se rend à Paris (notre photo) puis à Londres pour renouer les relations entre la Roumanie et ces pays.

A lutté pour organiser en syndicat le corps enseignant, et contribua avec talent à répandre l'idée qu'il ne saurait y avoir de culture sans le plein développement individuel, donné à tous, au travers d'une école vraiment démocratique. (Communication "Association roumaine")

2) Francis JOURDAIN (1876-1958)

D'abord peintre (fresque Samaritaine, décors de la Loïe Fuller, salon d'Automne, galerie Durand Ruel). Puis architecte décorateur, fonde les Ateliers nouveaux pour création de mobilier rationnel, "fonctionnel", prélude à l'Art déco, se substituant au Modern's style. Mémorialiste des peintres de son temps. Jeune, fréquente les milieux intellectuels anarchistes (Grave, Pioch, Faure, Tailhade, Louise Michel). Publie "La Rue" avec Steiulon. Plus tard, pacifiste convaincu, participe aux mouvements d'extrême-gauche pour la paix. (A.P.)

3) Publié dans "LE COURANT", centre droit. Les journaux "démocrates" roumains "LA VERITE" et "LE MATIN" n'avaient pas accepté sa collaboration.

vient de paraître

VICTOR SERGE. Carnets (Actes Sud, 1985)

Les Carnets de Victor Serge, personnage que les Amis de Panait Istrati connaissent pour avoir lu *Vers l'autre flamme* et pris connaissance de l'Affaire Roussakov, livrent au lecteur une mine de souvenirs et de réflexions littéraires et politiques sur l'Europe et le Mexique. Les Vieux carnets s'étendent de 1936 à 1937 et ont pour cadre le Paris d'André Gide et des communistes européens en dissidence. L'historien des idées retiendra avec intérêt les raisons qui ont motivé la rupture de V. Serge avec Trotski : "autoritarisme, fractionnisme, intrigues, manoeuvres étroitesse d'esprit, intolérance". Les Carnets vont de 1944 à 1947, années durant lesquelles il se trouve au Mexique. Là, ses pensées se portent tour à tour sur Claudel, Giraudoux, Kafka, Saint Exupéry. Ses sujets de méditation et de joutes oratoires concernent le Mexique, la création littéraire, l'art, la psychologie et la lutte politique contre le "totalitarisme stalinien." Il faut regretter le césure chronologique trop large entre Les vieux carnets et les Carnets et l'absence de souvenirs sur P. Istrati. Néanmoins, il est une phrase de V. Serge qu'Istrati n'aurait pas reniée :

"Le métier de vaincu est un des plus ingrats; moyens
 "ou faibles, les gens ressentent la défaite, la leur
 "propre et celle des autres, comme une tare. La leur
 "les aigrit et en les aigrissant les diminue."

Frédéric Ranson

A VOTRE SERVICE

Vous vous intéressez à la Roumanie? Alors, notez:
 AVIGNON. Association culturelle franco-roumaine, Centre universitaire, section Lettres, 5 rue Violette, 84000

LYON; Université Lyon III, Jean Moulin, Pr. Jean-louis COURRIOL, 7bis rue Elie Rochette, 69007

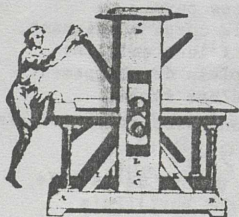
MONTPELLIER. Université Montpellier III, Paul Valéry. Revue *DIALOGUE*, BP 5043, route de Mende, 34032, Montpellier. Groupa Etudes roumaines, tél. 67 63 91 10; vient de faire paraître: *DRACULA*, voïvode et vampire.
 Pr. Jean Lacroix.

PARIS. Sorbonne nouvelle Paris III 13 rue de Santeuil, 5ème UER de roumain. Pr. Mme VALLIN, tél. 45 70 12 90 , P. 332

échos DU CAHIER N° 1
 VENUS D'AILLEURS

SUISSE ROMANDE
 Gazette de Lausanne (05.03.86). Rubrique " Le bruit du temps" par Jil Silberstein.
 Longue analyse détaillée des textes.

ANGLETERRE
 Emission radio B B C par Eskenasy (21.03.86)
 Comparaison entre le Cahier paru à Valence et le N° roumain d'hommage de la revue "XXème siècle" éditée à Bucarest.



BONNES FEUILLES

CAHIERS
 Sont disponibles
 à raison de 20fr.
 1'un (port en sus)
 - 5 à 12 (sauf 8 & 10)
 - 14 à 21 (sauf 13 & 22) (Marcel Mermoz)
 - 23 à 28 (Golfetto)



S' adresser à Georges GODEBERT
 (adresse page I)

In memoriam Nous ont quitté

Henri N A L E T, ing. A & M, président de l' Amicale des lecteurs de Montreuil, patronna en Janvier 1980 l'Exposition P.I. roumaine et contribua personnellement à la réussite de cette manifestation.



André L O R I O T, de Savigny sur Orge



**Nos lecteurs
 nous écrivent**

CARDONNA JJ	(Artenay)
CHAMPWIERS Cath.	(Paris)
GONINET Marie	(Pierre Chatel)
DE LA FAYOLLE	(La Mure)
KAZANTZAKI Eleni	(Genève)
LUYAT Monique	(La Mure)
MAYAUD Monique	(Paris)
RIVOLLIER Arlette	(Valence)
RANSON Frédéric	(Paris)

PR. BASTET A.	(NICE)
BOURGOIS Christian	(Ed.10x18)
MARREAU Mme	(Lavardac)

communication

Avec vos mandats adressés à notre

trésorier, prière de bien préciser :

- a) pour cotisation 1986
- b) pour souscription au Livre du Centenaire
- c) pour Cahier n° 1 ou cahiers antérieurs

A TOUS NOS ADHÉRENTS

A UN PARENT, A UN AMI, OFFREZ UN EXEMPLAIRE DU CAHIER N° 1 PANAIT ISTRATI DE DECEMBRE 1985. S'adresser à Christian Golfetto 50 rue Baudelaire, Valence

Merci

PAIEMENT DES COTISATIONS

Cotisation 1986.....	120 fr
Membre bienfaiteur.....	200 fr
Bulletin (routage compris)	5 fr

CCP La Source n° 30 122 94 Y
 LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

Trésorier:

ACCARD, 90, rue Pierre Joigneaux, 92270 BOIS COLOMBES.

Dépôt légal Mars 1985 | CHATERUDUN REPROGRAPHIE
 ISSN 0767.7324 | 43, rue de Chateaudun - 75009 PARIS
 Tél. 874.61.51